



L'océan comme méthode

Programme – Journée de traversées

Jeudi 20 novembre 2025

Amphithéâtre des Beaux-Arts – site de Nantes



Roda dos Encantados, Salvador, tournage Cajuzairas 2025. Photo Euridice Zaituna Kala

L'océan, le plus vaste espace naturel de la planète, est actuellement, au centre de l'attention. Se font entendre des appels discordants : certains mobilisent pour la protection d'un milieu marin encore méconnu et fragile, quand d'autres convoitent ses ressources en poursuivant des pratiques destructrices.

Durant l'année 2024-25, de Nantes à Saint-Nazaire, Lorient, Salvador (Brésil), Lisbonne (Portugal), nous – étudiant-es et enseignant-es – avons cherché le long du littoral atlantique à comprendre ses réalités, ce que son histoire produit au présent. Ainsi, le projet de recherche en art *L'océan comme méthode* s'est déployé en approches et formes variées nous engageant à repenser notre rapport aux mondes marins. Depuis les routes de navigations commerciales européennes (musée de la Compagnie des Indes de Port-Louis, musée d'Histoire de Nantes, musée maritime de Lisbonne, quais des ports de pêche ou des paquebots de croisières), depuis

les mémoires des populations africain-es déporté-es, leurs célébrations de la divinité de la mer *Lemanja*, le candomblé afro-brésilien, les luttes et résistances dans les Quilombos à Bahia, ou depuis le mémorial de l'Abolition de l'esclavage de Nantes, nous nous sommes intéressé-es aux narrations, représentations, figurations, imaginaires, fantasmes qui ont construit notre histoire, puis nous nous sommes concentré-es pour « produire des récits qui s'attachent à retracer ces histoires "au présent" en s'appuyant à la fois sur des archives et des matériaux contemporains, pour révéler ce qui manque : les absences, les fantômes, les fragments d'histoires éclipsées et par là les dynamiques encore à l'œuvre aujourd'hui » (workshop de Nicolas Pirus). Nous avons également porté notre regard sur le vivant, sur les organismes marins (à l'Observatoire du plancton de Port-Louis) affectés par les activités humaines, afin de mieux prendre connaissance des états vulnérables d'un paysage maritime et océanographique en profonde transformation. En réunissant des formes expérimentales scientifico-artistiques, révélant les transmutations ou adaptations, nous avons réfléchi à « des collaborations avec le milieu, en codépendances et en alliances inter-spécifiques » (workshop d'Elvia Teoski).

Pensée comme un des amers du projet *L'océan comme méthode*, cette journée s'appuie sur les mouvements rythmiques des océans comme technique d'écriture, afin d'aborder les mers comme reliées par les mouvements des eaux, des navires, des cultures, des archives, des imaginaires et des fictions, guidés par des courants qui se chevauchent, se rencontrent et divergent. Sa structure hybride, alliant des contributions de nos invité-es et nos productions (lectures, performances, films...) d'étudiant-es et d'enseignant-es, brise les codes et frontières disciplinaires, navigue, peut tanguer, à travers l'Atlantique pour restituer l'histoire toujours active des violences du capitalisme impérial qui resurgit aujourd'hui et pour considérer l'espace marin composé d'interrelations humaines et non-humaines comme lieu de conscience collective.

Elle invite à entendre la mer qui parle, à parfois être vague, mais sur la base de ces traversées, à remobiliser nos sensibilités et nos affects, à

redéployer des imaginaires et des réflexions critiques artistiques et littéraires, à produire et à partager d'autres versions de ces histoires et réalités.

Organisée par les Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire et le CRINI, Nantes Université, plus précisément par Emmanuelle Chérel, Euridice Zaituna Kala, Olivier Moreels, Marie-Laure Viale, Émilie Walezak, cette journée *L'océan comme méthode* convie à réfléchir à de multiples points de tension qui traversent les océans. Aujourd'hui, le tournant bleu des humanités invite à prendre le large et à laisser de côté le géocentrisme de l'écocritique pour interroger la polysémie des flux, courants, fonds, littoraux qui concrétise les enjeux politiques-territoriaux, historiques-infrastructurels, organiques-océanographiques. Ce tournant a été mis en lumière récemment en France grâce, notamment, aux colloques organisés par la European Association for the Study of Literature, Culture and the Environment (EASLCE) : « Sea more blue – approches écopoétiques et interdisciplinaires des mers et des océans » (2024) et « Une histoire de l'art bleue. Création artistique, biodiversité et environnement océanique (XIX^e-XXI^e siècle) », au MUCEM et à la station marine d'Endoume (2024). Elle fait également échos aux ouvrages *Across Oceans of Law – The Komagata Maru and Jurisdiction in the Time of Empire* (2018) de Renisa Mawani, et *Ocean as Method: Thinking With the Maritime* (2022) de Dilip M. Menon, Nishat Zaidi, Simi Malhotra, Saarah Jappie. Cette journée d'étude s'inscrit dans le prolongement de ces actions, elle est destinée à l'ensemble de la communauté étudiante des Beaux-arts Nantes Saint-Nazaire et de Nantes Université, et est ouverte au public extérieur.

Programme de la journée

9h15 : Accueil

9h30 : Introduction par Emmanuelle Chérel et Marie-Laure Viale

9h50 : *Sailing By*, performance de Georgia Nelson

10h : Hélène Artaud, De l'océan « vide » à l'océan agent : quelles contributions de l'art à la fabrique des mondes océaniques ?

Quoique bénéficiant d'une « visibilité » nouvelle, la place des arts reste encore marginale dans les débats politiques, écologiques ou scientifiques relatifs aux océans. Leur importance a pourtant été décisive dans la fabrique de ce que j'ai défini comme des « perspectives océaniques » distinctes (Artaud, 2023) et l'est peut-être encore davantage dans la reconnaissance, toute contemporaine, d'une forme d'agentivité océanique. Prenant pour supports des œuvres classiques issues de la tradition occidentale et des œuvres plus contemporaines, majoritairement produites par les artistes ultra-marins, nous essaierons d'apprécier les conséquences épistémologiques mais également (géo) politiques de ce passage d'un océan « vide » à un océan « agent ».

Séquence Traversées (10 min) par Olivier Moreels

11h : Mathilde Jounot, à propos de son documentaire, *Océans, la voix des invisibles - Les Poissons doivent-ils nourrir les hommes ou les marchés financiers ?*

Ce film documentaire (2016, 56 minutes) retrace le parcours d'une réalisatrice qui prépare un reportage sur la disparition des espèces marines, la situation dramatique des mers. Mais au fil de ses recherches, elle découvre que derrière ces messages alarmistes se cachent de grands enjeux financiers. La protection de l'environnement est-elle le seul objectif de certaines ONG environnementalistes ? N'ont-elles pas d'autres ambitions sur les océans ?

Séquence Traversées (10 min)

12h15-12h30 : Échanges avec la salle

14h : Séquence Traversées (10 min)

14h15-15h00 : Émilie Walezak, *Revif : essai d'ekphrasis poétique de l'œuvre marine de Mathurin Méheut*

Selon l'expression consacrée par Horace, *ut pictura poesis*, souvent donnée comme définition de l'ekphrasis – cette description vive d'objets – il en va de la poésie comme de la peinture ; un écart qui réitère celui de la représentation en reposant la question des ressemblances. Mais qu'advient-il de ce « comme » dans la redistribution actuelle des compréhensions et des sensibilités du vivant ? Cette ekphrasis poétique de l'œuvre marine de Mathurin Méheut veut refigurer ou reconfigurer le visible et le dicible (Rancière) pour tenter de penser « comme », de voir « comme » l'océan, par la voie des figures de l'analogie. À l'aide de la métaphore du revif, ce mouvement de la marée ascendante entre morte-eau et vive-eau, faire entendre ces extinctions qui ne se voient pas, le va-et-vient des temps, cette circulation invisible à l'égal des courants

interdépendants de l'influence des corps célestes. Car le drame du changement climatique, qui se joue aujourd'hui, est un défi à l'appréhension tant cognitive que sensitive de par la diversité des échelles auxquelles il se produit, toutes hétérogènes à l'expérience humaine. Revivifier donc par le détour des mots, leur détournement, nos lectures des océans, réagencer les protocoles scientifiques, naturalistes : l'observation, la description, le dessin, pour repositionner la relation qui est autant de proximité que d'étrangeté.

L'océan de proche en proche. Méthode d'approche : s'interroger sur les mots qui cherchent à rendre familier par la comparaison, s'interroger sur les formes diverses que Mathurin a adopté pour célébrer la mer, interroger le legs du passé et le relier au futur.

Séquence Traversées (10 min)

15h25-16h10 : Nicolas Pirus, À propos du film-essai *Système Soleil d'Orient*

Présentation d'une étape de recherche à partir du film *Système Soleil d'Orient*, un film-essai qui prend pour point de départ la ville de Lorient, fondée en 1666 par la Compagnie française des Indes orientales. Située à la confluence du Blavet et du Scorff, Lorient a été un port important de l'expansion de l'économie impérialiste française. À travers l'histoire de cette ville et des routes maritimes qui l'ont traversée, le film explore les strates superposées d'une mémoire collective et personnelle : celles du commerce colonial et de l'esclavage, celles des contes et légendes bretons qui ont traversé les siècles et des souvenirs de l'auteur en amont du Blavet. En mêlant archives, pellicule et animation 3D, le film déploie une cartographie sensible de l'histoire où les paysages deviennent les témoins des circulations passées. Remontant le fil de l'eau, il met au jour les fondements philosophiques, juridiques et économiques de l'impérialisme européen, dont les résonances et les effets restent présents aujourd'hui.

Séquence Traversées (10 min)

16h15-17h : Projection d'un extrait du film *Roda dos Encantados : pour ceux qui n'ont pas de langage mais des sons* (2025) d'Euridice Zaituna Kala, suivie d'une intervention de Caroline Déodat, associée à la fabrique du film.

Ce film qui prend la forme d'une fresque collective sur la construction et la structure des espaces de marronage à Bahia, appelés Quilombos, ces territoires de refuge et de résistance créés par les esclaves issus des pays Africains et des villages indigènes en fuite au Brésil. Loin d'être de simples espaces du passé, les Quilombos incarnent encore aujourd'hui des lieux de protection, de métissage et de réinvention des communautés afro-indigènes. Le projet s'inscrit dans une recherche de plus de dix ans autour du navire négrier São José d'Afrique (1794), parti du Mozambique avec 400 captifs et naufragés au large de l'Afrique du Sud. Cette histoire,

qui relie l'Afrique de l'est au Brésil, devient le point de départ d'une exploration des mémoires ancestrales et des transmissions vivantes portées par les Quilombos. Conçu comme une ronde – *une roda* – le film se déploie à travers une polyphonie de voix, de récits, de chants, de gestes et de paysages. Chaque participant est à la fois acteur et scénariste d'une fiction qui mélange identité réelle et fantasmée. On y partage des archives intimes, pratiques rituelles et imaginaires contemporains, révélant la force créatrice et révolutionnaire des Quilombos dans le présent. *Roda dos Encantados* est aussi une expérience politique et sensible : il propose d'entrer dans une ronde d'histoires partagées, où les voix afro-indigènes convoquent la mémoire des ancêtres pour interroger nos manières d'habiter le monde aujourd'hui. À la croisée du documentaire et de l'essai poétique, le film cherche à donner forme à une cartographie des luttes, des résistances et des enchantements qui traversent encore ces territoires vivants.

17h00-17h30 : échanges avec la salle

Contributions et remerciements

La programmation des *Séquences Traversées* (films, performances, lectures) a été réalisée par Ollivier Moreels, artiste enseignant en vidéo, Nicolas Pirus, artiste invité, Elvia Téosky artiste doctorante en recherche création Nantes université/CRINI/EBANSN avec les étudiant-es de 1^{er} cycle de Saint-Nazaire et de 2^e cycle de Nantes : Leïla Aït Mekourta, Lucie Bourgouing, Giovanna Buiatti, Julie Cavé, Flavie Chevrieriaux, Mona Colson, Marine Cordier, Marion Maona David, Nelly Giauffret, Rose Guillaud, Ruitong Gong, Anastasiia Havrylets, Yuen Tung Heung, Hamza Houssini, Jie Hue Clara Kaminka, Ella Klingenstein, Maksym Kozlov, Haoxi Lai, Suemi Landeo, Lilou Legars, Yuancui Li, Antréas Kelpis, Pablo Marion, Naomy Maurin, Elena Morell, Julie Morgan, Romane Oudart, Jade Regazzi, Maelwenn Remaud, Eli Ringuet, Lucien Serclerat, Lila Daniel-Vaillant, Joël Janse Van Vuuren, Anqi Wang, Jieun Woon, Jing Zhang.

Karine Lucas a conçu des tables de lecture dans les bibliothèques des deux sites de l'établissement. Une bibliographie de nos ressources en ligne a été réalisée par les enseignant-es et les étudiant-es de Saint-Nazaire. Des séquences de recherches documentaires sur les expositions en lien avec l'océan ont été effectuées dans les archives du Grand Café, centre d'art contemporain de Saint-Nazaire.

Nous remercions chaleureusement les nombreuses personnes et institutions qui nous ont reçues, et qui nous ont permis de mieux appréhender la situation de l'océan Atlantique. Et tout particulièrement nos collègues de l'Université Fédérale de Bahia, Paola Barreto Leblanc et Carla Such Brunet ainsi que leurs étudiant-es, et de la Faculté des Beaux arts de l'Université de Lisbonne, Angela Ferreira et Sergio Vicente.

Un très grand remerciement chaleureux également aux collègues des Beaux-Arts de Nantes qui nous ont soutenu dans la construction de ce projet, et notamment Rozenn Le Merrer et Teresa Bogado.

Ce projet de recherche a été sélectionné par le programme Recherche dans les écoles supérieures d'art et de design (RADAR) du ministère de la Culture. Il a également obtenu le soutien de la saison France-Brésil de l'Institut Français attribué à une nouvelle étape du projet *Sea(E) scapes DNA don't (n)ever ask* d'Euridice Zaituna Kala qui a conduit à la réalisation du film *Roda dos Encantados : pour ceux qui n'ont pas de langage mais des sons* (2025).

Une proposition d'Emmanuelle Chérel et Marie-Laure Viale, historiennes de l'art-enseignantes, Euridice Zaituna Kala et Ollivier Moreels, artistes-enseignant-es, et d'Émilie Walezak, professeure des universités, membre du CRINI et de l'école doctorale ALL (Arts, Lettres, Langues), Nantes Université.

Biographies

Hélène Artaud est professeure en Humanités océaniques au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. À la croisée de l'anthropologie de la nature, de l'histoire environnementale et des études post-coloniales, ses travaux analysent la manière dont les imaginaires océaniques se construisent, circulent, s'hybrident ou s'essentialisent. Elle est l'auteure d'une quarantaine d'articles, de plusieurs ouvrages dont *Immersion. Rencontre des mondes atlantique et pacifique* (2023).

Emmanuelle Chérel, docteure en histoire de l'art, HDR, enseignante aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, membre du CRENAU (UMR 1563 CNRS) de l'Ecole nationale supérieure d'Architecture de Nantes. Son travail se concentre sur les enjeux des approches postcoloniales et décoloniales dans le champ de l'art, elle a publié de nombreux articles, co-dirige la collection « Arts Contemporains » aux Presses Universitaires de Rennes et est co-fondatrice de la revue en ligne *Troubles dans les collections*.

Caroline Déodat est artiste, cinéaste et chercheuse. Par le biais de films et d'installations, elle explore les dimensions spectrales de l'image en mouvement dans une circulation entre fabulation et ethnographie. De ses obsessions pour les processus d'archivage et d'aliénation, l'histoire et les mythes de la violence, elle cherche à produire des contextes d'énonciation qui déjouent les cartographies disciplinaires.

Autrice et scénariste, **Mathilde Jounot** s'est également tournée vers la réalisation, notamment pour la série documentaire *Océans, la voix des invisibles*. Son travail sur les océans a été récompensé par plusieurs prix littéraires et cinématographiques (Prix Nausicaa, Prix Océan Day Mundus Maris, Prix du film *Regards sur le cinéma du monde*, Médaille de l'Académie de marine, Prix du film *Corderie Royale*).

Ollivier Moreels, plasticien et réalisateur, enseignant aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, favorise les projets collectifs à travers de nombreuses collaborations et mène un travail de recherche dans les champs de la création audiovisuelle contemporaine, sur le portrait et le paysage, sur la rencontre et le déplacement. www.omoreels.fr

Georgia Nelson, artiste, enseignante aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, née à Londres. « Suivre le travail de Georgia Nelson, c'est parcourir des pays. Des pays sans frontières, des territoires qui n'existent que par leur impossible définition, leur flou, leur mouvement. Peinture et performance, écriture et collage, détournement et montage, montage, montage à foison. » (Émilie Houssa)

Nicolas Pirus est artiste et réalisateur. Sa pratique mêle essais cinématographiques, films d'animation et installation. À travers ses œuvres, il aborde les relations à la mémoire, à la terre et à leur domination. Son travail a été présenté au CIAP de Vassivière, au CAC Le Creux de l'enfer (Thiers), au FRAC Lorraine (Metz), au CDN La Comédie de Caen, à la Serre (Saint-Étienne), au Réfectoire des nonnes (Lyon) et au Beursschouwburg (Bruxelles).

Marie-Laure Viale, docteure en histoire de l'art, enseignante aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, coordinatrice du DNA Art, mention Territoires, paysages, espaces publics. Ses champs de recherche s'inscrivent dans l'histoire interdisciplinaire de l'art, de l'architecture et de l'urbanisme, en particulier sur les dispositifs de la commande publique. Elle a cofondé et codirigé à Nantes la structure de recherche, de production et de diffusion d'art public contemporain *Entre-deux*, médiatrice de l'action des Nouveaux commanditaires.

Emilie Walezak est professeure de littérature britannique contemporaine à Nantes Université, et membre du CRINI. Spécialisée en écoféminisme et humanités environnementales, elle oriente désormais sa recherche vers la création pour répondre aux enjeux écologiques actuels.

Euridice Zaituna Kala, artiste, née à Maputo au Mozambique, et vit en région parisienne, enseignante aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire. Son travail se concentre sur la recherche et la mise en évidence de la multiplicité des récits au sein de périodes historiques, révélant les opacités de l'Histoire. En 2017, elle fonde et co-organise le laboratoire et plateforme de recherche artistique e.a.s.t (Ephemeral Archival Station). Elle a été lauréate de la bourse Villa Vassiliev/ADAGP (2019), a mené des résidences de recherche (Villa Albertine, Villa Médicis) et des expositions personnelles (Villa Vassiliev, 2020, galerie Anne Barrault, 2024, La Criée, 2025).

